

# Poppins, la nouvelle start-up de Lucie Basch, fondatrice de Too Good To Go en France

La cheffe d'entreprise hyperactive, fondatrice de Too Good To Go en France, se lance dans une nouvelle aventure avec une application dans l'économie du partage dédiée aux particuliers.

[Offrir l'article](#) [Ajouter à mes articles](#) [Commenter](#) [Partager](#) [Facebook - Meta](#) [Economie Sociale et Solidaire](#)



L'équipe de Poppins, avec des anciens de Too Good To Go. (Benjamin Laurent)

Par **Camille Wong**

Publié le 8 avr. 2025 à 07:25 | Mis à jour le 8 avr. 2025 à 07:37

Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

C'est une référence qui parlera à de nombreuses générations d'enfants : le sac de Mary Poppins, apparemment vide, mais qui recèle en réalité une quantité infinie d'objets. Poppins, c'est aussi le nom de la nouvelle start-up de **Lucie Basch, la fondatrice de Too Good To Go en France**, une application phare de l'antigaspillage alimentaire.

Avec sa nouvelle application mobile, la cheffe d'entreprise veut s'attaquer au gaspillage d'un autre genre : celui des objets du quotidien. Dans le détail, la start-up, dont les statuts ont été déposés il y a un an, permet d'emprunter ou de louer, à proximité, du petit électroménager, du matériel de bricolage, de jardinage ou encore des équipements de puériculture. Les utilisateurs peuvent se tourner vers des particuliers - voisins, habitants - mais aussi vers des professionnels comme des magasins de location ou des associations.

« On possède en moyenne 10.000 objets par personne et 80 % restent dans nos placards la plupart du temps », souligne Lucie Basch. Un constat qui rappelle celui à l'origine de son autre entreprise, où les chiffres du gaspillage alimentaire ([25 kg de nourriture chaque année en moyenne par Français](#)) donnent le tournis.

## Modèle de commission

Au-delà de l'ADN - application grand public, antigaspillage -, Poppins partage une autre facette avec Too Good To Go : deux anciens cadres rejoignent le projet. Il s'agit de Jonas Mallisse, qui a lancé Too Good To Go en Belgique et Franco Pronteria, ancien directeur général Belge de la start-up.

Pour ce genre d'application, l'acquisition, la création de communauté et la rétention de nouveaux abonnés coûtent cher et nécessitent de réaliser beaucoup de volume. C'est d'autant plus vrai quand l'objectif est de démocratiser un usage.

### LIRE AUSSI :

- [REPORTAGE - La Climate House, le nouveau lieu de la French Tech « verte » à Paris](#)
- [Sport, enfance, ameublement : la très mauvaise passe des start-up de seconde main](#)

Pour le démarrage, où environ un millier d'utilisateurs testent l'application depuis quelques mois, la start-up mise sur le bouche à oreille mais aussi les différents groupes communautaires, comme ceux de quartiers présents sur Facebook.

Le modèle repose sur une commission prise sur les transactions, quand il s'agit de location : 20 % entre particuliers et 15 % en B to C. Sur l'emprunt, l'application ne développe pas de modèle. Une trentaine de commerçants sont pour l'instant partenaires, dont des start-up de la location comme Les Biens en Commun (outillage et maison). Si l'offre est pour l'instant surtout concentrée à Paris et plus rapide à déployer dans les grandes villes, l'application est néanmoins disponible dans toute la France.

## Marché attaqué par beaucoup de start-up

Le marché de la seconde main et de la location reste attaqué par beaucoup de start-up, mais plutôt sur des verticales précises, comme les vêtements, les objets pour enfants ou l'équipement outdoors. Certaines start-up ont d'ailleurs eu des difficultés, comme Omaj en redressement judiciaire, ou Beebs cédée au tribunal de commerce à Kiabi. Une autre application s'est bien développée dans la French Tech, à l'instar de [Geev, axée sur le don entre particuliers et compte plus de 5 millions d'inscrits](#).

« Elles ont préparé le terrain et certaines d'entre elles arrivent à attirer une communauté très locale et niche. Dix ans après BlaBlaCar et Airbnb, je pense que l'on est plus apte à généraliser l'emprunt et le partage », poursuit la dirigeante, qui a levé 3 millions d'euros (dont un tiers de dette) auprès de business angels (Frédéric Mazzella, Nathalie Balla, Jean-Philippe Courtois...) pour se financer.

Un nouveau défi pour cette figure bien connue de la French Tech, accompagnée d'une dizaine de collaborateurs. [Une période particulièrement intense](#), où la patronne a lancé plusieurs projets, comme la Climate House, un lieu de coworking consacré à l'impact, qui a ouvert ses portes à Paris il y a quelques mois. Elle a aussi rejoint le fonds Blisce d'Alexandre Mars en tant que « venture partner » pour accompagner le lancement d'un nouveau véhicule consacré aux greentechs.

### ABONNEZ-VOUS À LA NEWSLETTER START-UP

Recevez chaque jour les dernières actus de la French Tech et des start-up compilées par les spécialistes de la rédaction > [S'inscrire](#)

Camille Wong

### THÉMATIQUES ASSOCIÉES

[Facebook - Meta](#) [Economie Sociale et Solidaire](#) [Paris](#)

# Les Echos

[f](#) [X](#) [in](#)

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

### Pratique

Aide & Contact  
Signaler un contenu illicite  
Abonnement  
Publicité  
Abonnement presse numérique  
Entités du groupe  
Cookies  
Mentions légales  
Conditions générales et particulières  
Politique de confidentialité  
Charte éthique  
Flux RSS  
Archives  
Plan du site

### Services

En continu  
Le journal  
Vidéos  
Mes articles  
Mes secteurs  
Newsletters  
Podcasts  
Infographies  
Théma  
Mon compte

### Le Groupe

Les Echos  
Investir  
Entrepreneurs  
Les Echos Week-End  
Série Limitée  
Les Echos Start  
Mieux Vivre Votre Argent  
Planète  
Capital Finance  
Radio Classique  
Connaissance des Arts  
Historia  
ImaginE  
Les Echos événements  
Annonces Légales  
Marchés Publics